

**S'inspirer de la couverture de l'événement « Lire en poche »
octobre 2017 à Gradignan.**

Le cœur de Haka est cousu

Dans le Japon du XXII^{ème} siècle, détruit par l'explosion, Haka erre sur une terre devenue désertique et sauvage. Elle a vu en rêve les deux papillons qui feront rejaillir l'eau et la vie. Comment Haka va-t-elle parvenir à les rejoindre et à ouvrir son cœur à ce nouveau monde ?

Joëlle

La chrysalide éphémère :

Quelle beauté, quand elle danse, fragile,
dans les couleurs de l'été,
Et plonge au puits des nectars parfumés.

Joëlle

Dans sa solitude, ivre de rêves dans lesquels il serait papillon,
les mots ne craqueraient plus, ne s'assècheraient plus.

Lui, l'assoiffé des beaux sermons,
penché sur les terres de silence,
songe à une oasis de paroles bienveillantes.

Marie-Paule

Récit fantastique d'après un tableau de Michaël Garmash

Je te vois avec ta chevelure couleur de flammes. Je remarque que tu te poses des questions, tu te demandes qu'est-ce qu'il peut se cacher derrière le miroir. Je ne sais pas comment te faire comprendre de tendre la main à travers le miroir. Si je pouvais attraper ta main, je sortirai du miroir. Je passe les mains et les pieds de l'autre côté, mais rien ne se passe.

Fais attention, derrière toi la porte s'ouvre. Je ressens que la pierre autour de ton cou te protège. Quand elle entre, je vois que les yeux de la reine sont injectés de sang. Les sorts qu'elle te lance ne fonctionnent pas.

Alors la reine dans un excès de colère gifle la pauvre princesse. Celle-ci trébuche et se rattrape au miroir. Comme sa main touche la glace, de l'autre côté une main la saisit. Elle est stupéfaite et apeurée en même temps. Puis un homme sort du miroir, armé d'une épée. Emporté par son élan, elle embroche la reine qui s'enflamme et disparaît en fumée.

Le chevalier prend la princesse par la main et ils s'enfuirent du château maléfique pour s'en aller dans un pays lointain.

Eddie



Tableau de Michaël Garmash

Commande passée par Joëlle pour Marie-Paule : Thème « Le fantastique » d'après une peinture de Mickaël Garmash (Ukraine)

Les mouettes criaient, criaient tout en virevoltant au-dessus des vagues. Leurs cris n'avaient aucun impact sur Delphia qui poursuivait son idée : plonger délicatement son pied dans l'eau salée. Une des mouettes aux ailes plus blanches que les autres et au ventre bleu salé s'approcha près de son épaule et lui murmura : N'y va pas... N'y va pas ! Delphia, surprise, retint son souffle et d'un mouvement de bras chassa l'oiseau. Elle se concentra à nouveau à la recherche de son équilibre : pointer le doigt de son pied droit pour mesurer la fraîcheur des vagues.

Elle entendit à nouveau « N'y va pas... N'y va pas ! Apprivoise le vent si tu le veux, mais ne plonge pas dans la vague brune et tentante de l'océan ».

Delphia s'immobilisa puis d'un coup et d'un seul sauta à pieds joints dans son désir... Personne ne la revit, ici. Le sable de la mer l'avait engloutit.

Mais à la nuit tombée, près de la grotte bleutée, dans les gorges de pierre, quand la lune devient rousse, l'on peut apercevoir une jeune femme aux couleurs flammes, dansait, dansait près d'un feu invisible, chassant sous les bribes du vent les sortilèges qui lèchent et envoûtent les parois d'ombre, pour faire revivre la lumière.

Marie-Paule



3



Tableau de Ginette Trelet

Consignes : Créer un personnage qui a une habitude ou un geste réflexe, insérer une gradation (figure de style), relever dans un journal des mots ou expressions et insérer le tout dans une histoire où votre personnage vivra une journée peu ordinaire.

Une journée peu ordinaire

Il s'était couché tôt, fatigué, épuisé, crevé, quasi-mort.

Pas de chance, la pluie a commencé à jouer des claquettes sur le trottoir vers minuit. Cela l'a stressé, et il s'est mis à grincer des dents.

Il grinçait des dents toutes les nuits, c'était la raison de l'usure de ses dents. Il a mis des heures à se rendormir. Il fallait qu'il récupère : demain sera une journée particulière, il doit être en forme, au bon endroit, au bon moment. Demain, c'est le grand départ. Il va peut-être goûter à une forme d'horreur, de boue, de poussière, mais peu importe, il part, et déjà ce rêve de départ est extraordinaire.

On lui a pris son pays et il est condamné à l'exil. Si elle finit bien, l'histoire aura bien mal débuté. Cela fait des jours, des semaines, des mois, qu'il attend ce moment. Il repasse dans sa tête toutes les étapes à franchir : le rendez-vous sur la plage, le bateau, surtout ne pas s'engueuler avec son voisin, il devra finir à la nage, courir encore de l'autre côté : une vraie épreuve sportive ! Il imagine un triathlon, la foule qui crie pour l'encourager, il affiche un large sourire malgré l'effort. Il franchit la ligne, il est de l'autre côté.

Du bon côté, enfin ?

Il pleut sur son pays et il se souvient. Aucune amélioration n'est attendue. Il n'a pas dit son dernier mot.

Joëlle

4

Une journée peu ordinaire

Robert habite dans un des quartiers prioritaires dits « vert » de la ville N°12. Ces quartiers sont habités par des gens qui ont un emploi et gagnent correctement leur vie. Ce sont en général des cadres moyens. Les villes sont partitionnées en différents quartiers. Robert est né dans un des quartiers non prioritaire, ses parents étaient des agents de service employés par la fabrique « Parfums Interdits ».

Sa mère était issue d'une très ancienne famille qui pratiquait toutes sortes de rites qui venaient des anciennes civilisations, quand les pays et les villes avaient des noms. A sa naissance, un scarabée s'est posé sur le drap de sa mère et l'insecte est mort. Elle a pris le scarabée dans sa main et a récité deux incantations. L'insecte est devenu doré et au moyen d'une chaîne elle l'a mis autour de son cou.

Dehors il neige, avec la pollution environnante c'est comme s'il pleuvait des fleurs de porcelaine. Robert se ronge les ongles car il est nerveux. Il doit déposer un paquet à la gare. Comme il attend au guichet du dépôt des colis, il surfe sur Internet. Il y a 20 personnes devant lui, il a largement le temps. En plus, il s'ennuie et tout est triste comme une journée sans train.

Maintenant il surfe depuis une heure, les gens passent devant lui sans qu'il y prête attention. Et de page Internet en page Internet, il regarde l'unique site de voyage qui propose un voyage.

Lui qui n'a jamais voyagé, réserve un voyage pour la ville N°3. Ça lui fera un joli voyage de la ville N°12 à la ville N°3. Au 20ème ou 21ème siècle ça aurait été un Bordeaux-Londres.

Il va chercher son billet au guichet des départs. Son billet dans sa poche, le train s'arrête, il monte dans le wagon, et il part.

Il pense : « De ne pas voyager, avec papa et maman ça nous a bouffé la vie. » Il se dit : « Je suis fou de partir comme ça, mais c'est comme ça que je m'accepte ».

Eddie

Textes en privilégiant des mots colorés

L'ombre fouille les gorges des cavaliers d'or égarés par les promesses du sorcier

La brûlure de leurs griffes fait gicler leur sang

Leurs rêves de richesse souillent l'herbe verte et l'emplissent de moisissure malgré les sentinelles qui tentent de l'écarter du danger

Véronique

Dans les gorges roses de pierre, là où le vent sucré envoûte, les regards de lumière se tournent vers le cœur de l'espoir.

Marie-Paule

Comme il regarde un film, elles décidèrent d'aller se promener sur la plage et de tremper leurs pieds dans l'eau. La couleur du sable leur faisait penser aux pommes qu'elles avaient achetées sur le marché ce matin. Après une petite demi-heure de marche, elles virent une lumière jaillir à travers les branches d'un arbre mort. Elles décidèrent de s'asseoir au pied de cet arbre et de profiter de la brise marine. Elles se sentaient bien.

Soudain, le ciel bleu s'en alla et laissa la place à des nuages sombres ; l'eau de la mer devint verte foncée. Le temps se gâtait vite par ici. Une autre lumière jaillit à travers les branches de l'arbre mort. Des éclairs de toutes les couleurs scintillèrent dans le ciel comme un feu d'artifice. Elles décidèrent donc de rentrer et d'aller veiller sur leur mère qui avait peur de l'orage. De leur fenêtre de leur maison, elles apercevaient encore cet arbre mort et les lumières qui jaillissaient à travers les branches.

Anne-Laure

**Description d'un personnage avec les mots suivants :
chapeau, chaise, chat, cascade, souris, caleçon, soleil, voile**

Cet homme était d'allure très particulière, le regard voilé, à demi caché sous une cascade de cheveux denses et un chapeau crasseux, la démarche féline, que venait entacher le caleçon toujours apparent au-dessus de son pantalon. Malgré cela, quand je le regardais et qu'il me souriait avec ses petites dents de souris, il me réchauffait le cœur tel un soleil.

Véronique

Avec son sourire de chat et ses yeux brillants comme des soleils, j'avais plaisir à venir voir ma tante. Ses cheveux grisonnants gardaient une forme bombée et ronde comme un chapeau et ses longues mèches s'épalaient en cascade sur ses épaules trop frêles. Parfois elle avait un air ébahi comme si j'arrivais sans jean ni caleçon mais dès que je lui rappelais mon prénom elle se redressait droite comme une chaise et m'invitait à rester près d'elle. Ensemble nous étions prêts à mettre les voiles vers le pays des souvenirs.

Marie-Paule

**

Ecrire le début d'un roman (un personnage, un objet, un animal).

Puis compléter et insérer un vers de François Cheng.

Votre personnage va rencontrer le personnage d'un autre participant.

Le chemin du silence

Deux amis en randonnée dans les Pyrénées. Ils marchent voulant arriver au refuge avant la tombée de la nuit. La brume descend sur la montagne. Ils n'ont pas vu, à l'intersection le panneau qui indique la direction du refuge.

Ils ont pris la direction des « Bois des murmures ». Les voilà sur le chemin où le moindre bruit peut faire surgir des animaux étranges. En plus, cette nuit il y a de la brume sur le chemin du silence...

Eddie

Atelier du 19/06/2018 : Sur des paroles de Jacques Brel

**Insérer les mots des chansons dans un texte,
puis donner ce texte au voisin qui complètera l'histoire.**

Mots tirés de la chanson " Ne me quitte pas " :

Le temps perdu – perles de pluie – creuser la terre – lumière – roi – mots insensés – rejaillir le feu – volcan – terre brûlée – flamboie – s'épouse – l'ombre de ton ombre

Dans sa petite chambre de la maison de retraite dans laquelle elle vient d'emménager, elle repense à son passé et au **temps perdu**. Par la fenêtre, elle aperçoit **des perles de pluie** qui commencent à **creuser la terre** de la jardinière accrochée à son balcon. Mais déjà, la **lumière** du soleil filtre à travers les nuages. Cette lumière met en valeur les photos accrochées sur le mur peint en couleur bleu **roi**. Sa mémoire commence à lui jouer des tours et une multitude de **mots insensés** se bousculent dans sa tête. Les images font **rejaillir le feu** du **volcan** de son for intérieur depuis trop longtemps éteint.

Ses souvenirs prennent doucement la couleur de la **terre brûlée**. Pourtant sa vie a été **flamboyante**, riche, remplie de joie et d'amour. Son ami de toujours, encadré et posé sur sa table de chevet la regarde et lui murmure doucement « *Bientôt, tu ne seras plus que l'ombre de ton ombre* ».

Anne-Laure

Perdue dans ses pensées et ses souvenirs, elle ne s'est pas rendu compte que la nuit était tombée. Une étoile au firmament l'interpelle comme par télépathie. Ses lueurs l'éblouissent un instant, l'astre lui montre les drames qu'elle a surmonté avec courage, la vertu qu'elle a toujours eu et les rêves qui l'ont hantée. Enfin, dans un dernier halo de lumière, l'étoile emporte son âme pour qu'elle brille à ses côtés.

Eddie

Il avait fait chaud dès le matin. On sentait bien qu'on ne finirait pas la journée sans un **orage**. Et on a été servis ! Un vrai, grand, beau et terrifiant **orage**, du genre « la fin du monde ». La lumière était devenue jaune, presque verdâtre, tandis que le ciel virait à l'encre. Pas un souffle d'air. Et soudain, comme si quelqu'un avait ouvert des vannes, le vent en tempête et la pluie en rideau s'étaient abattus sur la maison. Les **bagages** étaient encore sur le perron, mais le temps de les rentrer, une porte-fenêtre s'était brusquement ouverte, laissant entrer un flot furieux. **Chaque meuble du salon s'en souvient encore** ! Quel désastre ! Nous pensions partir à la conquête des cimes, et voici que nous étions en train d'écoper notre salon transformé en bateau comme par **sortilège**. Cela ressemblait à une fourmilière inondée, nous courrions partout comme **envoutés**, pris au **piège** du déferlement des éléments. Seul, le chien **exultait** : il sautait partout et s'ébrouait, prenant notre agitation pour un jeu, et nous faisait rire. Ces bêtes ont un **talent** fou : nous guérir de nos **tourments** dans les pires moments : **mystère** de l'intelligence animale... Puis, les voisins sont arrivés, formant un **cortège** pour nous aider à évacuer nos affaires. La maison était dévastée, on aurait dit une scène de **guerre**.

Joëlle

Finalement, la lumière du soleil réapparut au milieu de quelques **perles de pluie**. Nous nous sentions perdus, mais la solidarité sans faille de nos voisins nous a permis d'avoir un toit temporaire.

Eddie

**

Le vent s'amuse – rire d'enfants – odeur froide – m'escorte – cathédrale – fragile sous la pluie – collé aux fenêtres – froide et nu – pas de lune – guitare – gare – quel port – brise

Sur le toit des maisons, dans les cimes des arbres, dans le cœur des enfants, sur la peau des femmes, *le vent s'amuse*.

Il fait danser les cimes, transporte *les rires* et prolonge l'automne jusqu'au plus loin soupir.

Cette valse se fige près de la maison vide où l'*odeur froide* des cendres remplace ta présence.

Le vide *m'escorte* dans mon cœur *cathédrale* où l'écho de ta voix se perd, *fragile, sous la pluie* de mes larmes.

Mon espoir, *collé aux fenêtres*, épie tout mouvement et voudrait renaître. Dans la nuit *froide et nue, pas de lune*... ta silhouette s'est perdue sur les cordes d'une *guitare*, ici, ou dans une quelconque *gare* ou ailleurs.

Accords désenchantés ; nos corps pourtant s'aimaient.

Dans quel *port* t'es-tu jeté ? Le marin, assis près de l'ancre, le sait ? Le murmure de la *brise* est-il venu jusqu'à lui ?

Marie-Paule

Et ce chien, tout mouillé par l'*orage*, comme mes yeux mouillés de larmes, que fait-il ici ? T'a-t-il suivie un moment pour revenir jusqu'à moi et calmer mes *tourments* ? Je l'appelle, il vient vers moi, sa présence me réchauffe et le vent s'amuse à nouveau sur ma peau.

Joëlle

**

Mots tirés de la chanson « Amsterdam » : Les rêves qui (les) hantent – drames – lueurs – chaleur épaisse – langueurs océanes – montre des dents – les mains invitent – bruit de tempête – des soleils crachés – le son déchiré – vertu - étoile

Assis sur un banc, ils sont quatre hommes d'une trentaine d'années. Ils pensent au temps passé et parlent des moments à venir. Ils se remémorent leur jeunesse. Ils se souviennent des jeunes qu'ils ont rencontrés, et des *rêves qui les hantent* encore, se demandant s'ils les réaliseront un jour. Leur trente ans de vie sont parcourus des mêmes *drames*. Dans les *lueurs* du soleil couchant, le blues s'installe. Ils rêvaient d'autres choses pour leurs retrouvailles que la misère et la *chaleur épaisse* d'un soir d'été qui annonce l'orage. Ils rêvaient de voyager sur un voilier, respirer les brises *océanes*.

A cette époque, ils *montraient des dents* tels des jeunes loups prêts à croquer la vie. Mais aujourd'hui leurs *mains invitent* à mettre une pièce dans un gobelet pour manger. Epuisé, l'un des quatre s'écroule dans un *bruit de tempête*. Les trois autres se sentent comme *des soleils crachés* par une galaxie. Entendant au loin *le son déchiré* de l'orage qui arrive, ils relèvent leur copain pour se mettre à l'abri. Ils entrent dans un bar où un musicien joue de l'accordéon qui expire le blues. Se reprenant en écoutant la musique, ils sont fiers d'avoir gardé leur *vertu*.

En sortant du bar au petit matin, une *étoile* qui s'ennuyait dans sa constellation leur a envoyé sa lumière pour les accompagner vers leurs rêves d'enfant.

Eddie

En les regardant avec des rires étincelants, elle les escorte sur leur nouveau chemin, tandis qu'au loin, le vent s'amuse à chahuter d'autres bougres. Elle, elle sait que ceux qui ont gardé en eux leur étoile, trouveront un jour leur propre cathédrale.

C'est ce qui arriva pour ces quatre hommes dont le destin se mit enfin à sourire et à danser, sur des airs de java cette fois.

Marie-Paule

Atelier du 3/07/2018

Ecrire en s'inspirant de la musique de Rossini : Guillaume Tell (l'ouverture)

La cérémonie, avec défilé à cheval, a eu lieu ce matin. Les officiels sont arrivés en train, dans le tourbillon d'une locomotive à vapeur toute rutilante, dernier modèle ! Maintenant, le village est en fête ; une ronde d'enfants s'est formée sur la place, bientôt suivie d'une course poursuite mêlant leurs cris joyeux aux chants d'oiseaux. On n'entend même plus le ruisseau qui court en contrebas du village. Un couple, de retour d'une promenade dans la campagne environnante, chantonne une berceuse espagnole à son enfant endormi. Ils ne semblent pas gênés par le bruit joyeux alentours.

L'atmosphère était lourde et triste au château. La naissance tant attendue du premier enfant s'était mal passée et la jeune femme n'avait pas survécu.

Son mari arriva joyeux et impatient, courant jusqu'à la chambre, ne remarquant pas les visages sombres autour de lui. L'annonce du drame l'anéantit. La douleur, la révolte et la colère se mêlèrent en lui en un tourbillon sauvage qui le dévastait de l'intérieur.

Mais bientôt, il se tourna vers l'enfant, le prit dans ses bras et ce petit corps chaud et palpitant commença de l'apaiser comme par enchantement. L'espoir renaissait dans son cœur.

Vingt ans plus tard, on donna un magnifique bal au château en l'honneur du garçon pour son anniversaire.

Joëlle

**

Fable

Jolie Lisette n'en fait qu'à sa tête
Dans sa robe blanche, elle part à la fête
Père Jacques lui dit : « Surtout, évite la forêt ! »
Mais du danger, elle n'en eu cure
Jolie Lisette est aussi têtue qu'un mulet
C'est qu'elle a la tête vraiment dure

Elle partit donc sans cavalier pour l'escorter
Et pourtant dans cette forêt, une bête assoiffée de sang
Rôdait, affamée, bravant les sentinelles
C'était la bête du Gévaudan
Et elle allait tout droit vers lui cette péronnelle

Quand elle fut à portée,
La bête rit à gorge déployée,
Heureuse de cette trouvaille
Et de pouvoir enfin faire ripaille
Son rire attira les chasseurs
Ils l'abattirent d'une balle dans le cœur
Mais cela lui servit de leçon
Et elle jura de ne plus jamais se retrouver
Dans une telle situation
Car sa témérité a bien failli hautement lui coûter

Véronique

**